

## CS 9 : Suivi de la fonctionnalité du reposoir sur île – (avril 2020 à mars 2021)

### Objectifs

Le but de cette étude est de suivre la fonctionnalité du reposoir sur île, mesure d'accompagnement de Port 2000. L'objectif principal de la création de ce reposoir appelé « îlot du Ratier » est l'accueil des oiseaux marins côtiers ainsi que les limicoles. Un second objectif concerne la nidification de certaines espèces d'oiseaux.

### Méthodologie

Le suivi consiste à dénombrer les oiseaux à marée haute et marée basse, depuis la terre, une fois par mois. Un second comptage, mis en place depuis janvier 2014, est réalisé uniquement à marée haute depuis la terre (comptage intermédiaire). Une sortie mensuelle, depuis la mer, est également effectuée. Enfin, une caméra, mise en place en 2008, permettait d'obtenir des données plus précises notamment sur la nidification des espèces ; cependant seuls deux cycles d'études ont pu profiter de ce moyen d'observation sur l'ensemble de la période.

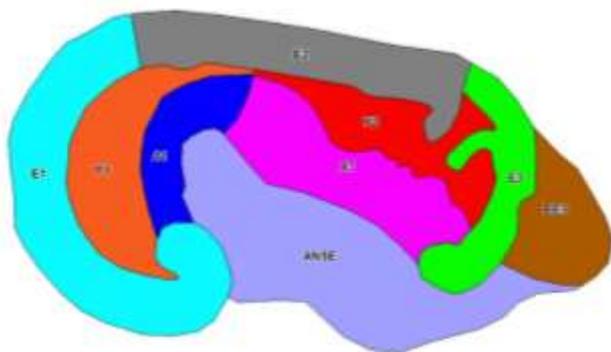
### Résultats

Le 16<sup>ème</sup> cycle de suivi cumule 50 dénombrements (dont 2 partiels). 27 espèces d'oiseaux ont été observées et 16 811 oiseaux ont été contactés entre les mois d'avril 2020 et mars 2021.

Les 3 espèces avec l'occurrence d'observation la plus importante sont le **goéland marin**, le **grand cormoran** et le **goéland argenté** (74 % des effectifs totaux sur l'année). Le tadorne de Belon atteint une occurrence de 47,9 %. La fréquentation de l'huitrier pie (nicheur depuis 2012), présent avec une fréquence d'observation de presque 40 %, est en augmentation pour ce 16<sup>ème</sup> cycle. Il en est de même pour le canard colvert, ce qui s'explique en partie par la nidification de l'espèce sur l'îlot (2010).

Les effectifs les plus importants enregistrés pour le **goéland marin** et le **grand cormoran** correspondent à des regroupements d'oiseaux en **migration postnuptiale et en hivernage**. A contrario, l'îlot est surtout utilisé de juin à septembre par le **goéland argenté** ce qui correspond aux **stationnements d'oiseaux estivaux (non nicheurs) et en phase de dispersion**.

Par ailleurs, les **effectifs de goélands marins ont significativement augmenté en migration pré et postnuptiale** depuis 2005. À l'inverse, les **effectifs de goélands argentés ont significativement diminué en migration postnuptiale** pour la même période.



Les oiseaux occupent préférentiellement le **secteur central de l'îlot (secteur A3)**. Cette zone, par le jeu du balancement des marées n'est pas couverte par la végétation et permet aux oiseaux de s'y reposer à pleine mer et apparaît alors favorable aux laro-limicoles.

Figure 1 : Carte de l'îlot et localisation des secteurs de comptage à partir de 2013

Par ailleurs, **six espèces d'oiseaux sont notées comme nicheuses** : le **tadorne de Belon** (2 à 3 nids), le **goéland marin** (min 34 nids), le **canard colvert** (1 nid), le **goéland argenté** (min 32 nids) et l'**huitrier pie** (4 couples nicheurs). Le **goéland brun** a été déclaré comme nicheur en 2019, avec un nid découvert. En 2020, cette nidification s'est confirmée avec la présence de 3 nids.

Une synthèse du suivi de la **végétation** a été réalisée sur la période 2005-2020. Depuis 2005, les végétations se structurent progressivement pour évoluer vers des groupements caractéristiques des milieux littoraux. La végétation de l'île se diversifie et se spécialise rapidement en fonction des conditions météorologiques. **Au total, ce sont 132 taxons différents qui ont été inventoriés sur l'îlot**, dont 23 typiques des milieux maritimes. **En 2020, un total de 36 espèces a été inventorié, dont trois nouvelles espèces** : *Polypodium vulgare*, *Pteridium aquilinum* et *Salicornia europaea*. Parmi ces espèces, **11 sont considérées comme patrimoniales**.

D'un point de vue **richesse benthique**, les résultats issus de l'année 2018 laissaient apparaître un **début de désenvasement de l'anse de l'îlot du Ratier**. En 2020, ces résultats se confirment. Au sein de l'anse, le désenvasement se poursuit et touche la sortie de l'anse. En 2020, la composition des biocénoses de l'anse est de 10 taxons présents. Les populations présentes sont celles des espèces les plus constantes à l'échelle du suivi. Ainsi, l'Annélide *Nephtys hombergii* associée à *Limecola balthica* et à l'Amphipode *Corophium volutator* sont présents associés aux crevettes, aux coques et aux glycères.

Par ailleurs, l'îlot du Ratier devient **une zone majeure de repos pour les phocidés de l'Estuaire de la Seine**, qui voit ses effectifs grossir chaque année. Ce site est important de par sa fonctionnalité, offrant une aire de quiétude à la fois à marée basse, mais également à marée haute. C'est en effet un des seuls reposoirs de pleine mer de la réserve naturelle pour les phoques. **En 2020, 74 individus (somme des max mensuels) ont été dénombrés**, dont 44 phoques gris et 10 phoques veau marin. Depuis 2019, un suivi standardisé des phoques est réalisé sur la RNNES en partenariat avec le Groupe Mammalogique Normand (GMN), s'ajoutant aux observations réalisées lors des comptages mer pour l'avifaune.

## Bilan et perspectives

Le site totalise **75 espèces d'oiseaux cumulés depuis 2005**. L'îlot accueille peu d'espèces mais la plupart inféodées au milieu marin ce qui semble cohérent. Les oiseaux sont le plus souvent observés à marée haute et au repos ; le site remplit donc son premier rôle de reposoir de haute mer.

L'effectif total (nombre d'oiseaux contactés tous protocoles confondus) est plus élevé que lors des cycles précédents. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées mais la plus probable serait des effectifs ponctuellement importants d'huitriers pie. Cela souligne très clairement l'intérêt de cumuler plusieurs méthodes de dénombrement sur ce site et surtout **la nécessité de l'outil caméra** qui apportera les réponses à nos interrogations et nous permettra de nous appuyer sur des effectifs fiables (recensés avec une fréquence identique d'un mois sur l'autre, avec une visibilité identique). **La mise en place « d'une ligne de flottaison » (bouées) serait efficace pour éviter l'approche des navires et ainsi éviter toute forme de dérangement pouvant conduire à la chute des effectifs d'oiseaux.**

Des milieux évoluent progressivement : lasses de hautes mers en haut de plage, végétation de haute slikke dans la lagune, replat avec pelouse rase de type aérohaline sur le plateau ouest, vasière dans l'anse. Ainsi, de nombreux éléments démontrent que ce site vit et évolue naturellement au gré des saisons. Certains de ces milieux abritent une flore riche et diversifiée et permettent l'installation de nouvelles espèces faunistiques. **L'îlot du Ratier de la réserve naturelle de l'estuaire de la Seine apparaît dorénavant comme un atout supplémentaire pour la biodiversité. Il est donc important de valoriser cette création unique en France et de veiller à son bon développement.** Il est également nécessaire que les suivis soient répétés de manière à comprendre la colonisation du site par la faune et la flore sur le long terme.